



L'Afrique humiliée (*1)

Depuis le Maroc, la chaleur, l'humanité et la générosité sont les grandes qualités des gens que nous avons rencontrés. A eux, qui se plaignent souvent de leur pauvreté, nous ne manquons de leur rappeler que la richesse est dans leur cœur, et que celle-ci n'a pas de prix.

Aussi ne pouvons-nous nous empêcher de réagir lorsque notre interlocuteur nous fait part de son envie de venir en Europe, ce qui

arrive environ une fois sur trois. "Ici, il n'y a pas d'argent! Là-bas, on gagne beaucoup d'argent. J'ai un frère (ou un cousin) qui est parti et il a acheté une belle voiture..." Là-bas, tout est possible en somme...

Seulement, la politique européenne actuelle n'est pas à l'ouverture des frontières. Ils le savent bien, et Sarkozy n'a pas la côte que pouvait avoir Chirac. Ici, les jeunes sont bien conscients des risques encourus lors d'une traversée de l'Atlantique sur une barque de fortune et des chances infimes de pénétrer sur le continent en déjouant la police. Il n'empêche, s'ils avaient l'argent, ils tenteraient le coup.

Car passer sur le Vieux Continent est sacrément excessif: cela revient en effet à 2 millions de francs CFA, soit 3000€. Une jolie somme pour un Occidental et une véritable fortune ici! Considérant qu'un instituteur gagne environ 100 000 Fcfa au Sénégal et 40 000 Fcfa au Burkina Faso, on peut se faire une idée de ce que cela représente pour une famille. Sans compter que cet argent, réuni au prix de nombreux efforts, a les plus grandes chances de ne jamais revenir ...

Je pense à toute cette jeunesse porteuse de force, d'énergie et d'espoir, désormais noyée dans l'Océan ou, pour les plus chanceux, ramenée au pays en ayant tout perdu. Je pense aussi à tous ces milliards si durement gagnés, partis en fumée... Et je ne peux m'empêcher de le dire: «au lieu d'investir pour partir en Europe dans l'espoir d'une réussite hypothétique, pourquoi ne pas investir dans votre pays? Il y a tant à faire ici! Tant de matières premières et de forces, tant d'énergies inemployées, et si peu d'industries...»



Au fil des pays d'Afrique de l'Ouest traversés, quelques idées d'usines me viennent:

fabriquer de la confiture de mangue et autres fruits exotiques, développer le textile - 95% du coton produit au Mali et au Burkina Faso est exporté! - multiplier les laiteries, ce qui permettrait de diminuer la consommation de lait en poudre ou de lait concentré sucré, voire les fabriquer dans le pays au lieu de les importer d'Europe ou d'Asie, etc. Il nous est arrivé de voir quelques vendeuses de confiture ou quelques laiteries, mais les initiatives restent encore modestes et ne sont soutenues que par des ONG... Ce que ne font pas les gouvernements, visiblement impuissants devant la puissance de grandes firmes comme Nestlé qui ont quasiment le monopole sur certains produits! Au lieu d'inciter à la création de projets, je dirais même que les Etats africains les freinent: ici, on ne fait rien si l'on n'a pas de gros billets à mettre sur la table pour rincer qui de droit...

L'argent existe bel et bien, en Afrique comme ailleurs, mais il est terriblement mal réparti, et mal employé. D'ailleurs, il se voit, et celui qui en a l'affiche ouvertement en même temps que ses belles sapes, son énorme 4x4 ou sa belle villa.

Mais le problème n'est pas simple, et les politiques nationales ne peuvent être seules mises en cause. A ce sujet, le discours prononcé par N.Sarkozy à Dakar le 26 juillet 2007 a fait l'objet d'un livre (*2) dans lequel les plus grands intellectuels africains lui répondent, se permettant de rappeler quelques vérités historiques qu'il a soigneusement omises. N.Sarkozy dénonce: "l'Afrique n'est pas assez entrée dans l'histoire", cherchant à culpabiliser le continent et sa politique et oubliant ainsi le rôle de la France, responsable en partie de 400 ans d'esclavage, de la colonisation et de la politique néocoloniale en Afrique de l'Ouest. Elle a notamment adapté l'économie de ces pays à ses propres besoins aux dépens de ceux des Africains. On notera l'exemple du Maroc, qui produisait auparavant des tonnes de canne à sucre. Celle-ci a été remplacée par les Français par des orangers. Aujourd'hui, le Maroc est contraint d'importer son sucre !

Ce n'est d'ailleurs pas l'apanage de la France, mais la responsabilité de l'ensemble des pays développés et des institutions financière mondiale qui, au lieu d'inciter les nations à l'autosubsistance, pensent la production agricole au niveau planétaire : le riz devrait être produit par les Chinois, le blé par les Américains, le coton et le maïs par les Africains, etc... Résultat de cette politique absurde : le coût excessif des céréales a engendré une honteuse crise de la faim, subie aujourd'hui par 33 pays dans le monde... La colère gronde, et de nombreux mouvements populaires ont eu lieu en ce début d'année, à l'échelle mondiale... Sans compter la pollution qu'engendrent ses nombreux échanges planétaires !

Quant à N.Sarkozy, il oublie aussi qu'il fut un temps où l'on ouvrait les portes de la France aux Africains, à l'heure où la main d'œuvre bon marché était recherchée. Aujourd'hui, par sa politique néocoloniale, la France continue à exploiter les richesses de l'Afrique. Elle soutiendrait les dirigeants conciliants, et éliminerait ceux qui ne vont pas dans le sens de ses intérêts. La fin tragique de Thomas Sankara*, qui fut le président du Burkina Faso, certainement le plus intègre d'Afrique, illustre bien les moyens utilisés par les grandes puissances pour protéger leurs propres intérêts.

Aujourd'hui, les dirigeants africains doivent se plier aux exigences des institutions de Bretton Woods, à savoir la Banque Mondiale et le FMI. Le poids de la dette extérieure africaine permet à celles-ci d'instaurer un véritable chantage. Pour pouvoir souscrire de nouveaux emprunts, les Etats africains doivent de plus en plus s'ouvrir à l'économie de marché: privatiser les services publics et offrir les grands secteurs de l'économie à de grandes entreprises internationales ou quelques nationales privilégiées. Sont ainsi bradés, entre autres, l'éducation, la santé, l'énergie, l'eau, au nom de la sacro-sainte mondialisation.

***Thomas Sankara** prit les rênes L'ambitieux jeune capitaine la voix des ondes que le Conseil désormais aux commandes de la repabtit le pays Burkina Faso, ce hommes intègres". Le restructurer l'économie et de dans les zones rurales. corruption fut enrayée, le maintenu à un niveau très bas et ses engagements financiers. Ce d'Afrique dont le PNB par



de la Haute-volta en 1982. marxiste-léniniste annonça par national de la révolution était nation. En 1984, Sankara qui signifie le "pays des gouvernement entreprit de favoriser l'autosubsistance L'économie se releva, la financement de la dette fut le Burkina Faso parvint à tenir fut l'un des rares pays habitant augmenta dans les

années 1980. Parallèlement, les Burkinabés apprenaient à devenir fiers de leur identité nationale. Mais le charisme et l'honnêteté qui séduisaient les Burkinabés n'étaient pas du goût des syndicats, des propriétaires terriens, des Etats-Unis ni de la France. Le meurtre de Sankara, en 1987, ne surprit personne parmi les milieux bien informés. Il fut remplacé par Blaise Compaoré, bien plus conciliant avec les autres puissances que son prédécesseur, et toujours au pouvoir...

Florence et Jean-Philippe, Orodara, Burkina Faso, le 8 juillet 2008

Bibliographie:

(*1) D'après le livre d'Aminata Traoré : L'Afrique humiliée

(*2) Suite au discours de Dakar : Des intellectuels publient un livre-réponse à Sarkozy